

LA COMÉDIENNE ET LE FÉMINISME

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649773954

La comédienne et le féminisme by Marcelle Yrven

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MARCELLE YRVEN

**LA COMÉDIENNE
ET LE FÉMINISME**

MARCELLE YRVEN

La Comédienne
et le Féminisme



:: :: 1914 :: ::

*Droits de traduction, de reproduction et d'analyse
réservés pour tous pays.*

COPYRIGHT 1914 BY MARCELLE YVERN.



Marcelle Zorwen

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
CING EXEMPLAIRES SUR JAPON DE LA MANUFACTURE IMPÉRIALE,
TOUTS NUMÉROTÉS ET PARAPHÉS
PAR L'IMPRIMEUR :

—
JUSTIFICATION DU TIRAGE



PN
2635
Y8

La Comédienne et le Féminisme

VOILA un bien gros titre. Mes lecteurs jugeront fort impertinente la signataire de ces lignes qui, pour ses débuts dans la chronique, ose s'attaquer à une matière d'apparence rien moins que frivole.

Comment diable une comédienne du Boulevard s'avise-t-elle d'agiter, si peu que ce soit, la question sociale? Quelle outrecuidance!

A la vérité, je n'aurais jamais nourri le fol espoir de publier cette étude, si de bienveillants amis ne m'avaient priée de l'écrire, à la suite d'une conversation où j'eus l'imprudence d'émettre les idées qu'elle contient.

Fort de du patronage de ces mêmes amis, je tente la périlleuse aventure d'écrire ce que j'ai « parlé ». Aussi bien, pour m'enhardir, me souvient-il à point d'une phrase de J.-J. Weiss : « Nous autres, gens de métier, nous nous donnons beaucoup de mal pour

apprendre à écrire et pour écrire. La première femme-lette qui laisse parler son naturel en sait là-dessus plus que nous. »

Laissons donc parler mon naturel.

* * *

Le féminisme est à l'ordre du jour. Ce n'était qu'un mot tant qu'il ne fit couler que des flots d'encre.

Depuis que, tout près de chez nous, il a fait, hélas, couler le sang, c'est devenu un angoissant problème.

Les femmes d'outre-Manche ont pris au sérieux la revendication de droits pour lesquels les Françaises ne songent pas à combattre avec une si violente ardeur.

En portant, cette année, à la scène, la question du féminisme, Brieux et Donnay nous ont donné des types plus conventionnels que réels. Les dramaturges anglais ne seraient pas embarrassés s'ils voulaient adapter au théâtre des drames féministes entièrement vécus.

Les actes des suffragettes, encore qu'ils paraissent parfois ridicules et vains à nos yeux, ne manquent ni d'un certain courage, ni surtout d'un certain tragique.

Cela ne veut pas dire que j'admire sans réserve les suffragettes et leurs gestes. Leurs prétentions, leur réclamation du droit au vote et à la vie politique ne sont qu'un point de la question féministe.

Il y en a d'autres, d'importance aussi capitale, à

commencer par le droit aux professions réservées aux hommes et d'autres encore qui ont fourni les thèmes généraux ou particuliers de « La femme seule », des « Éclaireuses » et de plusieurs romans.

La question féministe est vaste et complexe et, pour cela même, toute femme a une raison particulière de s'y intéresser et de tâcher à la résoudre.

J'estime qu'une femme, quels que soient son état et sa condition, ne peut, ne doit se désintéresser du féminisme. Elle doit rechercher en quoi et par quels moyens le féminisme peut changer, améliorer, relever cet état ou cette condition.

Dans sa spirituelle critique des « Éclaireuses », M. Robert de Flers a écrit : « Il me semble que si M. Maurice Donnay avait voulu accepter cette question brutale et précise : « Qu'est-ce que le féminisme ? » il aurait répondu, s'il eût consenti à la barbarie de cette formule : « Le féminisme, c'est quand les femmes ne sont pas heureuses. » Conservant ce tour, savoureux pour sa barbarie même, je formulerai : « Le féminisme, c'est quand les femmes veulent être plus heureuses. »

... Et je poursuis : c'est quand la femme veut s'élever, ne pas être inférieure à l'homme, l'égaliser, voire le surpasser par toutes les ressources de son intelligence, de son instruction, de ses qualités propres, de son activité, de sa curiosité.

Me voici, moi la Comédienne, en face du Féminisme.

La comédienne ne doit pas écarter la méditation